

## BIBLIOGRAPHIE

### COMPTES RENDUS

#### Une nouvelle géographie lorraine

Est-ce la crise qui pousse les Lorrains à la recherche de leurs racines ou à l'analyse de leur situation ? Depuis quelques années, historiens et géographes multiplient les travaux sur la région. Un des derniers ouvrages, et non des moindres, est une *Géographie de la Lorraine* de 636 pages à laquelle ont travaillé dix-huit géographes lorrains, universitaires de Metz et de Nancy et chercheurs des *Dossiers documentaires meusiens*, réunis autour de René Frécaut<sup>(1)</sup>.

L'entreprise était ambitieuse. Les auteurs ont voulu refaire en 1983 ce qu'avait réalisé une autre équipe en 1937 sous la direction de Jules Blache : une étude géographique globale dans une perspective vraiment régionale. Elle était nécessaire. Depuis 1937, les choses ont beaucoup changé. S'agissant de la Lorraine, J. Blache traitait alors d'un « assemblage, si disloqué dans la nuit des temps... d'une consistance géographique douteuse et d'un développement historique décousu », qui n'existe guère que « dans les souvenirs communs et la conscience commune des Lorrains ». André Gain qui constatait « il ne fut jamais en Lorraine de capitale incontestée » estimait qu'« il n'est plus besoin de capitale régionale dans la France moderne ». A l'heure de la régionalisation et après les travaux d'Étienne Juillard sur l'Alsace et la Lorraine, cette étude s'imposait.

L'entreprise était pleine d'embûches. Quelle place relative accorder à l'étude thématique ? Quel principe adopter pour la division en pays ? Comment éviter les redites quand le charbon lorrain, par exemple, est traité dans quatre chapitres par trois auteurs différents ? Quelle unité de vue quand l'appréhension des problèmes peut être si différente à partir de Metz ou de Nancy ? A un moment où la géographie a quelque peine à intégrer l'économie, l'écologie, l'aménagement du territoire et à réaliser la synthèse entre les données permanentes et les aléas d'une réalité mouvante dans un monde en mutation accélérée ? Dans cet ouvrage de qualité, toutes ces difficultés ne sont pas entièrement surmontées.

Le premier chapitre porte sur les fondements historiques de la géographie de la Lorraine. En 1937, André Gain justifiait cette manière de faire par la recherche de l'identité régionale en écrivant : « La Lorraine n'est pas une région naturelle, ni une province... Aussi est-on fondé à demander à l'histoire une définition de la Lorraine ». Cette justification n'a plus de raison d'être dès lors que le cadre de l'analyse est clairement tracé et correspond à la région. Et sans doute s'interrogera-t-on longtemps pour savoir si cette étude de quinze pages, riche de réflexions inédites sur l'organisation du réseau ferroviaire ou sur les conséquences de la réglementation militaire et dans laquelle l'auteur fait bonne mesure pour corriger ce que peut avoir de déformant l'histoire « ducale » traditionnelle, devait trouver place en début d'ouvrage ou en prologue à la géographie humaine. N'est-il pas révélateur que l'étude de la population débute par une évocation des traces indélébiles d'une longue histoire troublée de ce carrefour disputé ?

La *Géographie de la Lorraine* est divisée en quatre parties. Sont examinés successivement : le milieu naturel, les hommes et leurs activités, l'organisation de l'espace et enfin les régions et pays lorrains.

1) Presses Universitaires de Nancy et Éditions Serpenoise de Metz, 1983, 636 p. ill.

L'étude du milieu naturel est classique. Une solide mise à jour de l'explication des paysages, complétée de coupes et de cartes, précède l'analyse d'un « climat de transition... capricieux et versatile » mais vivifiant et dont la mauvaise réputation est excessive. Le lecteur appréciera l'importance accordée aux eaux superficielles et souterraines, précieuses richesses des temps modernes et dont la Lorraine est abondamment pourvue ainsi que le caractère exhaustif de l'étude des sols et de la végétation. Il se penchera avec intérêt sur les ressources du sous-sol en eaux minérales et thermales et en... hydrocarbures.

Les deuxième et troisième parties ont posé quelques problèmes d'organisation. L'étude de la population, éclairée de cartes très élaborées et complétée par les renseignements malheureusement fragmentaires du recensement de 1982, est amputée de l'étude des villes, reportée dans l'analyse du réseau urbain, élément de l'aménagement de l'espace. Et si l'on peut assez facilement admettre que l'évocation des contrats de pays soit séparée de la description renouvelée des paysages agraires et des importants changements du monde rural, on comprend moins que le chapitre sur l'énergie succède à l'analyse des industries. Comme on est un peu surpris de voir l'étude de la sidérurgie tenir une place plus réduite que celle du secteur textile-habillement. Par ailleurs, certaines appréciations seront discutées. La production de charbon, par exemple, aurait fortement progressé pendant la période de l'annexion. Ne peut-on, au contraire, affirmer, à la lumière de l'évolution ultérieure, que la production a été largement freinée, du fait de l'appartenance à un pays largement pourvu ? Admettra-t-on que la crise charbonnière qui a atteint le bassin à partir de 1964, « soit survenue au bon moment » ! Alors que la régression des années 1964-1974 est économiquement peu fondée. Enfin, et pour en finir avec les critiques, exprimons un regret. Dans un ouvrage qui devrait susciter « l'intérêt des responsables politiques et économiques régionaux », on aurait aimé trouver des analyses plus approfondies, par exemple sur les réserves en fer et en charbon et sur les conditions économiques des gisements, ou bien sur les incidences de la structure financière sur l'évolution de la sidérurgie ou encore sur le processus de la désindustrialisation. Cette fréquente impression de survol trop rapide tient évidemment à la conception de l'ouvrage, à la volonté de juxtaposer étude générale et étude régionale, ce qui a enfermé les auteurs dans des limites trop restreintes. On n'en apprécie que davantage l'autorité dont ils ont fait preuve dans leur mise au point dans des domaines aussi divers que les industries traditionnelles, le travail du bois, l'agro-alimentaire, les particularités du système bancaire ou les moyens de communication.

Le chapitre XVII sur « la régionalisation et ses conséquences sur l'espace lorrain » retiendra particulièrement l'attention. Dans ce chapitre sont évoqués l'histoire de la régionalisation, les travaux de l'OREAM - Lorraine, les institutions, le budget et la politique régionale, le Plan lorrain et... la querelle Nancy-Metz, dont il est par ailleurs question dans la fin du chapitre XV consacré à la métropole lorraine.

Une étude sur l'organisation régionale ne pouvait manquer de soulever les problèmes qui rendaient (et qui rendent) difficile l'unité régionale et sur ce point, les géographes lorrains étaient attendus avec intérêt par le public cultivé de la région. Celui-ci restera sur sa faim. Les préfets et les élus nommément cités ne se retrouveront peut-être pas entièrement dans le rôle étroit qu'on leur attribue. Le lecteur s'interrogera sur certaines affirmations. Ainsi, page 348, est-il question de la vision assez pessimiste des aménageurs de l'OREAM, alors que, et c'est bien connu, ils ont fait preuve d'un optimisme démenti par la suite. Ne prévoyaient-ils pas, par exemple, 2,7 millions d'habitants en 1985, alors qu'en 1982, il y en a 2,3 millions, 13.000 de moins qu'en 1975 ! Que penser de la phrase suivante : « L'installation de la CODER à Metz en décembre 1964 fait éclater la fragile unité régionale » (p. 347) ? Dans ce

domaine, on attendait mieux qu'un récit limité et personnalisé où les péripéties politiques nancéiennes font figure d'événement. On aurait souhaité des explications à un phénomène si profond qu'il permet au lecteur attentif de deviner le lieu de résidence de certains auteurs et qu'il conduit à la notion (nouvelle) de Lorraine du Nord et de Lorraine du Sud, souvent sous-jacente dans l'ouvrage.

La quatrième et dernière partie consiste en une étude régionale des grands ensembles urbains et industriels et des petits pays ruraux. Dans cet exercice, le problème à résoudre est celui des limites à donner à des ensembles définis selon certains critères. Les prédécesseurs de 1937 s'étaient appuyés sur le milieu naturel. Les auteurs de 1983 ont tenu compte de l'évolution des conceptions géographiques et même s'ils estiment que les « pays » traditionnels « constituent encore le fondement justifié d'une étude régionale », ils ont, avec raison, distingué les zones urbaines de Nancy et de Metz et des ensembles industriels (pays du fer, région des Houillères) à côté des « pays » du plateau lorrain ou des Vosges. Les difficultés n'ont pas été toutes surmontées. La région urbaine de Nancy s'étend au-delà de Pont-à-Mousson et englobe Toul qui, de ce fait, n'a pu être traité avec le Toulinois. La région de Metz se limite aux définitions (dépassées) de l'INSEE et le Val de Metz disparaît. Certains regroupements sont un peu hasardeux et Sarreguemines voisine avec le Saintois. Ces réserves mises à part, les Lorraines apprécieront l'effort réalisé pour cerner leurs problèmes dans leur horizon familial. La Meuse est heureusement étudiée dans son ensemble puisque c'est « dans sa globalité que cet espace présente la peu enviable originalité du sous-développement ». Plusieurs analyses sont soutenues par des croquis fort explicites.

La lecture des deux ouvrages de 1937 et de 1983 permet d'intéressantes observations sur l'évolution des conceptions géographiques. Le premier ouvrage ne manque ni de chaleur, ni de poésie : « Tout au fond devant nous, au pied du Mont Saint-Quentin, profil martial, Metz se dresse... » ou encore « Au-dessus de la ville, surgit, vaisseau éternellement à l'ancre, la proue pointée vers le nord, la cathédrale de pierre jaune », ou bien « Ici, des arbres et des eaux, des îles et des clochers, de l'évocation du passé, et, par-dessus tout, des nostalgies de notre enfance, montent d'indiscutibles émotions ». Le second ouvrage contient des passages redoutablement technocratiques. Par exemple, « Il n'est pas rare qu'en Moselle, grâce à des taux d'E.N. assez élevés et malgré des prélèvements de SM assez importants, consécutifs aux crises minières et industrielles, le surplus démographique égale ou dépasse la valeur absolue du SM » (p. 325)...

On notera le classicisme de l'ouvrage et la rigueur de l'organisation. Chacune des quatre grandes parties commence par une introduction d'une remarquable concision. Chaque chapitre débute par une photographie adaptée et se termine par une bibliographie. Des illustrations nombreuses, bien choisies, démonstratives, spectaculaires, surprenantes ou artistiques, soutiennent le texte et contribuent puissamment au redressement de l'image de marque de la région. Au total, du travail lorrain, du travail bien fait pour un ouvrage qui n'épuise pas la question, mais qui doit figurer dans toutes les bibliothèques lorraines et qui servira, selon le désir secret des auteurs, de référence au public cultivé.

Dans sa conclusion, René Frécaut s'interroge sur la réalité régionale lorraine, sur les handicaps et les atouts de la Lorraine. On lui saura gré d'avoir évoqué les heurts inévitables dans la région, où l'unité n'est concevable que dans un « équitable partage des responsabilités » et dans « le respect des identités départementales ». Après avoir rappelé les grandes phases de la désindustrialisation et examiné les atouts lorrains (le carrefour, la richesse agricole et forestière, le potentiel culturel

et scientifique), il conclut : « La relance de l'économie lorraine est pour une bonne part, affaire de volonté collective et d'entente régionale. Les Lorrains sauront relever le défi que leur impose notre fin de siècle en réclamant à l'État son concours indispensable, mais surtout en comptant sur eux-mêmes ». La réalisation de la *Géographie de la Lorraine* est en soi un acte de foi dans l'avenir.

Roland REMER

## La dernière guerre : opérations militaires

Nous n'aurons pas attendu longtemps la suite ou le développement d'études consacrées aux deux campagnes de la dernière guerre en Moselle. Le tome II de la « Drôle de guerre... » de M. Henri Hiegel offre peut-être moins de variété que le tome I, dans lequel il était largement question de l'évacuation des civils, mais il est vrai qu'à partir du 10 mai 1940, les opérations militaires occupent désormais le devant de la scène<sup>(2)</sup>. C'est vraiment comme le voulait l'auteur la « synthèse de tous les documents publiés à ce jour ». Comme en témoigne l'abondante bibliographie, Henri Hiegel a tout compulsé : archives et auteurs français, dont Roger Bruge, et allemands, que tous ceux-ci aient été les acteurs ou non des événements. Les combats en Moselle sont exposés de façon détaillée, secteur par secteur, de l'Ouest à l'Est. Le lecteur s'y retrouve malgré tout, l'auteur dégageant une périodisation des opérations et consacrant à l'intérieur de chaque chapitre un paragraphe faisant le point de la situation. Comme dans le tome I, Henri Hiegel s'attache au rétablissement de la vérité. On croit qu'il ne s'est rien passé, que ce ne fut que débâcle et pagaille organisée, alors que les troupes de la ligne Maginot résistèrent souvent avec acharnement, même diminuées numériquement par le départ de certaines d'entre elles, destinées au colmatage d'autres points du front, en Champagne par exemple. L'auteur ne cache pas des négligences et des défaillances certaines, mais « l'ordre de reddition des ouvrages fut accueilli avec stupeur. Son exécution dépendit essentiellement de l'énergie ou de la faiblesse de leur commandant ». On assiste dès cette période aux premières humiliations, aux premières prises d'otages et aux premières atrocités commises par l'ennemi, mais aussi aux premiers actes de Résistance sous la forme d'évasions de militaires sur la route de la captivité.

On retiendra comme particulièrement solides, la conclusion de la 1<sup>re</sup> partie de l'ouvrage (p. 206), et la conclusion générale (p. 309) et comme particulièrement prophétiques les paroles du Lieutenant-Colonel Boularron, commandant du secteur fortifié de Rohrbach et du Simserhof, à ses troupes, le 29 juin au soir (p. 204).

L'ouvrage se termine par l'énumération des faits d'armes des différentes unités combattantes, traitées une par une, et par un chapitre dans lequel il est fait bilan des pertes et destructions en Moselle à la mi-juin 1940. Elles sont déjà lourdes : il y en aura, hélas bien d'autres par la suite.

Voilà donc écrite l'histoire de la première période de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale en Moselle. Sachons infiniment gré à Monsieur Henri Hiegel, d'avoir comblé cette lacune.

M. NEIGERT

2) HIEGEL (Henri) - *La drôle de guerre en Moselle*, tome II, 10 mai-4 juillet 1940. (Collection Documents lorrains), Sarreguemines, Éditions Pierron, 1984, 371 p. cartes et photos.

Sur la seconde période, dans l'Est mosellan, M. Francis Rittgen, originaire de Bitche et employé dans les services administratifs de l'armée américaine en R.F.A. a déjà publié en 1982 « La bataille de Bitche et du Bitcherland en 1944-1945 ». Aujourd'hui il se consacre particulièrement à l'offensive allemande du 31 décembre 1944 au 25 janvier 1945 entre Sarreguemines et Gamsheim (Bas-Rhin) en vue d'appuyer l'offensive des Ardennes et de réoccuper l'Alsace et le département de la Moselle (p. 16-220) et à la bataille d'Enchenberg du 7 au 9 décembre 1944 (p. 179-206)<sup>3</sup>. L'auteur s'appuie sur 29 publications, surtout d'origine militaire et américaine, ou rapports militaires allemands conservés au *Bundesarchiv* de Fribourg-en-Brisgau, sur sept témoignages de Lorrains et d'Alsaciens et d'un médecin militaire allemand. D'autres indications se trouvent dans les publications de H.M. Cole, *The Lorraine Campaign*, Washington 1950, de Jacques Mordal, *La bataille de France*, Paris, 1973, du Général Leclerc, *La 2<sup>e</sup> D.B.*, Paris, 1945, et de Fernand L'Huillier, *La libération de l'Alsace*, Paris, 1975. Les références aux publications auraient pu être plus précises avec indication des pages. Les Américains avaient l'intention de rétrograder non seulement sur les Vosges (p. 18), mais également sur la Moselle. Cependant c'est un travail très clair. L'auteur présente les événements jour par jour et secteur par secteur. Le lecteur lorrain lira avec plaisir ceux des secteurs de Sarreguemines, Rimling et Bitche. C'est aussi un travail très minutieux et illustré de 38 photocopies et de 13 cartes. L'auteur s'est tenu à juste titre, au texte de sa documentation, mais certains détails de moindre importance auraient pu être laissés de côté ou tout simplement mis en notes. Ces quelques réserves mises à part, nous ne pouvons que recommander la lecture de ce nouveau livre sur la tragédie des Lorrains dialectophones en janvier 1945.

Henri HIEGEL

## La chanson populaire en Lorraine germanophone

En novembre 1983, un étudiant ivoirien, M. N'Guessan Houphouet, soutenait devant l'Université de Metz une thèse de 3<sup>e</sup> cycle sur un recueil de contes africains rassemblés par l'ethnologue allemand Leo Frobenius. L'intention de M. Houphouet était de défendre et d'illustrer à travers la littérature orale du conte une culture africaine méconnue et souvent dépréciée, de prouver la qualité esthétique de cette littérature et de dégager les valeurs et la sagesse qu'elle véhicule. C'était une entreprise qui exigeait non seulement une grande rigueur scientifique, mais aussi beaucoup de foi et d'enthousiasme.

En rédigeant un fort ouvrage de près de 500 pages, sans compter les 45 pages de tableaux en annexe, sur les chansons populaires de langue allemande recueillies par l'abbé Louis Pinck entre les deux guerres sous le titre de *Verklingende Weisen*, M. Laurent Mayer a accompli un travail identique pour la Lorraine<sup>4</sup>. Lui aussi a voulu défendre et illustrer à travers la littérature orale de la chanson populaire une culture trop méconnue et souvent dépréciée, prouver la qualité esthétique de cette littérature et dégager les valeurs morales qu'elle véhicule. Il a également abordé son entreprise avec foi et enthousiasme, tout en sachant rester lucide et sans renoncer à l'indispensable rigueur scientifique.

3) RITTGEN (Francis), *Opération Nordwind*, Sarreguemines, Éd. Pierron, 1984, 237 p.

4) *La chanson populaire en Lorraine germanophone d'après le recueil « Verklingende Weisen » de Louis Pinck*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle dactylographiée, présentée devant l'Université de Metz le 30 juin 1984.

On pourrait pousser le parallélisme encore plus loin. Dans les deux cas, le *corpus* de contes ou de chansons a été constitué par des hommes, Frobenius et Pinck, qui se sentaient investis d'une mission : recueillir les témoignages d'une culture en voie d'extinction. En Afrique, ce processus d'extinction se poursuit encore, tandis qu'en Lorraine il est pratiquement achevé. Aussi M. Mayer a-t-il été obligé de se poser des questions qui avaient moins d'urgence pour M. Houphouet : pourquoi cette culture a-t-elle quasiment disparu ? Qu'est-ce qui l'a remplacée ? A première vue, les deux collectionneurs partaient de situations très différentes. Frobenius était un Allemand qui appréhendait la culture africaine, dont il ignorait la langue, de l'extérieur, tandis que Louis Pinck était Lorrain, un enfant du pays, un représentant qualifié de sa communauté. En fait, bien des traits les rapprochent. Ce sont tous deux des intellectuels, des hommes cultivés, qui jugent la culture populaire avec sympathie, mais en observateurs plus qu'en acteurs. Ils ont chacun leur point de vue qui ne se confond pas tout à fait avec celui des usagers. Frobenius est marqué par une tradition intellectuelle allemande qui oriente ses choix, ses appréciations et ses traductions. Pinck est, bien que Lorrain, également marqué par une culture allemande et, en outre, par une formation de prêtre catholique qui déterminent ses choix et ses conceptions. Ce qui fait que les vrais Lorrains, tout comme les vrais Africains, ne se reconnaissent pas tout à fait dans les recueils qui leur sont proposés.

Comme Houphouet l'avait fait pour Frobenius, Mayer a su apporter les correctifs nécessaires, reconnaître les mérites de Louis Pinck sans ignorer ses défauts, souligner l'intérêt et la valeur de son recueil tout en signalant les limites. D'où ce mélange de conviction et d'enthousiasme, d'une part, de clairvoyance et de lucidité, d'autre part, qui fait l'une des qualités majeures de son travail.

Il nous propose les conclusions de son enquête dans une langue simple, claire et directe. Il écrit sans recherche et sans affectation, mais il a du style. Il est chaleureux, on devine une passion contenue, mais il ne tombe jamais dans l'emphase. Il est plutôt austère, mais ne manque pas d'humour à l'occasion.

Mayer savait qu'en abordant le cas de Louis Pinck et celui de la littérature germanophone, orale ou écrite, il se risquait dans un terrain miné, qu'il touchait à un domaine qui était encore tabou il n'y a pas si longtemps. Certains jugements qu'il cite dans son ouvrage prouvent que les passions ne sont pas encore totalement éteintes. Mais il a eu le courage d'aborder son sujet de front et de le traiter avec franchise, sans jamais se départir d'une prudence et d'une objectivité qui lui font honneur.

Dans la première partie de son ouvrage, qui est très solidement documentée, il nous décrit la carrière et la personnalité de l'abbé Louis Pinck avec toutes les nuances souhaitables, en évitant à la fois l'apologie et le dénigrement systématique. Il nous brosse le tableau d'un personnage assez complexe, plutôt haut en couleurs, chez qui le bon et le moins bon se mêlent inextricablement. Il nous le décrit vaniteux, ambitieux, autoritaire, intolérant, peu commode à vivre ; il souligne ses œillères de clerc formé à l'ancienne école, de germanophile qui regarde un peu trop exclusivement du côté de l'Allemagne et qui se sent allergique à tout ce qui vient de France, surtout de la France laïque et républicaine. Le tort de l'abbé Pinck a été probablement d'avoir accusé des traits qui pouvaient, s'ils n'avaient pas été trop marqués, s'excuser par les circonstances. Il a trop cultivé sa sensibilité germanique pour pouvoir être un trait d'union entre deux cultures. Il a poussé trop loin son manque d'intérêt pour la culture française, allant jusqu'à ignorer le folklore et les traditions de la Lorraine romane qui sont pourtant si proches du folklore et des traditions de la Lorraine thioise. Il est resté prisonnier de préjugés moraux, comme beaucoup d'hommes, surtout beaucoup de prêtres, de sa génération, et cela se sent dans le choix de

ses chansons. Mayer est assez indulgent pour son attachement à une certaine Allemagne représentée par le parti du *Zentrum* avant 1918. C'était, somme toute, chose assez courante et assez normale à l'époque. Son attitude entre les deux guerres est plus suspecte et il a incontestablement manqué de discernement quand l'Allemagne s'est à nouveau montrée plus nationaliste et plus agressive dans les années trente. Mayer reprend avec une certaine prudence l'idée que Louis Pinck a été l'éminence grise de l'autonomisme lorrain. Le curé de Hambach a sans nul doute accepté trop facilement des subsides allemands qui le compromettaient; il n'a pas vu, ou n'a pas voulu voir que certaines de ses attitudes et de ses démarches apportaient de l'eau au moulin de la propagande du national-socialisme. Il a eu des rapports avec des personnages peu recommandables. Mais a-t-il été lui-même un militant autonomiste convaincu ? Peut-on dire qu'il s'est compromis en toute connaissance de cause avec le national-socialisme ? Il ne semble pas. Ses premières réactions, lorsqu'il est revenu en Lorraine, en 1940, suggèrent qu'il n'avait que peu de sympathies pour les nouveaux maîtres. Il était déjà trop catholique pour apprécier le néo-paganisme nazi.

Ce n'est pas le lieu de reprendre un débat que Mayer a su exposer avec nuance et tact. Il a montré que malgré ses défauts, ses œillères et ses erreurs de jugement politique, Louis Pinck n'était pas totalement antipathique. L'auteur des *Verklingenden Weisen* a su se faire apprécier comme homme et comme savant. Il avait de la vitalité, il savait être cordial, jovial et bon vivant, sinon il n'aurait pas réussi à inspirer tant de confiance aux braves gens qui lui chantaient leurs chansons. Il était avant tout prêtre et Lorrain et il a su accomplir les tâches qui lui incombait à ce double titre avec conviction, sincérité, zèle et désintéressement. Ses intentions étaient pures, encore qu'il en ait parfois tiré des conséquences contestables. Il entre, certes, de la vanité et de l'ambition dans son entreprise de folkloriste. Mais il se voulait d'abord le témoin d'une communauté dont il désirait sauver la foi, la culture et l'identité. Le projet était louable. Il a peut-être eu le tort de croire qu'il pourrait mieux le réaliser en s'appuyant exclusivement sur la tradition culturelle allemande. Mais « son » Allemagne, qui n'était pas celle de Bismarck et encore moins celle de Hitler, était, dans l'ensemble, fort respectable. Certaines de ses prises de position contestables à l'égard de la France entre les deux guerres peuvent s'expliquer en partie par les maladroites d'une administration jacobine par tradition et assez peu respectueuse des réalités locales. S'il a eu des œillères morales, il a su néanmoins être assez large d'esprit pour réserver dans son recueil une place importante aux chansons d'amour et même à quelques strophes plus osées. Quels que soient ses défauts, le mérite de Louis Pinck restera d'avoir recueilli et publié au prix de nombreuses difficultés ses *Verklingenden Weisen* qui sont le chef-d'œuvre de la littérature populaire lorraine de langue allemande et de l'avoir fait avec une rigueur et une application qui ont fait de lui un des meilleurs folkloristes de son temps. C'est surtout cela que Mayer a voulu retenir. En regard de ce mérite, le reste compte assez peu. L'auteur de cette thèse a bien fait de ne pas s'attarder à examiner l'homme Louis Pinck plus qu'il ne convenait et de consacrer l'essentiel de son travail à la chanson elle-même, ce qui nous vaut deux excellentes parties dans lesquelles il fait l'analyse littéraire et socio-historique des pièces contenues dans le recueil.

Mais l'étude des chansons elles-mêmes posait également de délicats problèmes. Fallait-il accorder tant d'importance à une littérature qui illustre d'une manière si éclatante l'appartenance de la Lorraine thioise à l'aire culturelle germanique ? Mayer a répondu comme il le fallait à cette question. Il a d'abord démontré et confirmé les faits : les liens avec la culture germanique sont incontestables comme ils le sont déjà sur le plan de la langue. On ne peut pas nier les faits. L'appartenance à l'aire culturelle germanique n'exclut d'ailleurs pas l'attachement à la France. Les thèmes de nombreuses chansons qui ont trait à l'épopée napoléonienne et à l'histoire

du XIX<sup>e</sup> siècle ou qui évoquent des figures historiques françaises montrent que les Lorrains thiois avaient pleinement conscience d'être des citoyens français et qu'ils étaient fiers de l'être. L'analyse des textes prouve que la France, au niveau des thèmes, et le vocabulaire français, au niveau de la langue, tenaient une place importante dans cette poésie populaire. Mayer suggère même, à juste titre, que les affinités sont nombreuses entre le folklore thiois et le folklore roman. Pour corriger les vues un peu partiales de Louis Pinck, il eût même été souhaitable qu'il aille plus loin dans cette direction. La Lorraine thioise est, en effet, la variante germanique d'une entité plus vaste, la Lorraine, qui constitue, culturellement et ethniquement, une unité. Mais Mayer en dit assez pour que le lecteur comprenne que la double appartenance culturelle, loin d'être une gêne, constitue une richesse qu'il convient de préserver.

Mais son argument principal, et le plus convaincant, celui qui constitue sa véritable thèse, c'est celui de la spécificité de la chanson populaire lorraine. Avant d'étudier les *Verklindenden Weisen* comme document socio-historique, il consacre, dans sa troisième partie, un développement fort bien venu aux traits originaux de ces chansons. Il montre qu'elles appartiennent, certes, à l'aire culturelle germanique, mais qu'elles ont évolué conformément au caractère particulier du pays et de ses habitants, qu'elles ont subi l'influence des dialectes lorrains, que les Lorrains ont opéré des choix parmi la masse des éléments qui leur venaient de l'Est, qu'ils ont nettement marqué leurs préférences pour certains genres, qu'ils y ont apporté des inventions de leur cru et qu'enfin ils y ont ajouté une dimension didactique et moralisante qui était propre à leur génie.

Mayer a poussé plus loin encore l'analyse du caractère original de la chanson lorraine. C'est ainsi qu'il souligne l'importance des genres et des thèmes religieux dans ce folklore. L'abbé Pinck a peut-être accentué ce trait pour prouver que les Lorrains étaient de bons catholiques. Mais il n'aurait pas pu le faire s'il n'avait pas trouvé la matière qui s'y prêtait et ce n'est pas lui qui a inventé le caractère particulier de cette religiosité assez austère, plutôt janséniste d'esprit, et fortement marquée par la piété mariale et le culte des saints. Mayer souligne aussi le goût des Lorrains pour les phénomènes para-religieux, leur tendance à la superstition et leur engouement pour les ballades d'horreur où les scènes les plus affreuses sont évoquées avec beaucoup de réalisme, un réalisme qui est, d'une manière générale, un trait typique de l'esprit lorrain. Les chansons religieuses insistent plus sur le drame de la Croix que sur la joie de Pâques, la mort est omniprésente, l'amour est le plus souvent malheureux, la joie d'aimer est évoquée moins souvent que la douleur de la séparation, l'image que les *Verklindenden Weisen* donnent de la vie conjugale n'est guère faite pour encourager les candidats au mariage, on insiste beaucoup sur l'existence précaire des petites gens qui mènent une vie rude et laborieuse. Bien que les chansons gaies ne manquent pas et que le folklore offrit de nombreuses occasions de détente, le ton dominant reste le sérieux, voire la tristesse ou la mélancolie. On notera également l'esprit de résignation qui se dégage de ce lyrisme populaire. C'est l'esprit d'un peuple qui a subi beaucoup de vicissitudes dans son histoire, qui a perdu le goût de la protestation et de la révolte et qui attend plus de l'au-delà que d'une amélioration de sa condition terrestre.

Malgré ces accents plutôt sévères, mais rarement désespérés, ce qui est aussi typiquement lorrain, Mayer nous brosse dans sa troisième partie un tableau plutôt sympathique de la vie quotidienne d'autrefois en Lorraine thioise. C'est l'âge d'or de la civilisation rurale, l'image d'un monde clos mais harmonieux qui vit au rythme de la nature et des saisons, où règnent la solidarité et la convivialité villageoises, où les générations vivent en étroite symbiose, où l'on ne se perd pas dans le futile, où les expériences majeures de la vie, la naissance, l'amour et la mort, gardent toute leur grandeur et où toute l'existence se déroule à l'ombre du clocher qui rappelle l'omni-



présence de Dieu. Ce monde n'est peut-être pas typiquement lorrain : il a existé partout en Occident, mais il prend dans les VW. des traits spécifiquement lorrains : la piété, le culte des morts, le respect des valeurs familiales et d'autres traits encore. Mayer évoque ce monde avec tant de conviction qu'il entraîne celle du lecteur qui a le cœur serré quand il voit, dans la quatrième partie, comment, dans notre époque d'urbanisation et d'industrialisation, ce monde d'autrefois s'est défait et comment ont été perdues, avec sa disparition, une grande partie des valeurs essentielles.

Mayer reste cependant assez lucide pour ne pas tomber dans les travers du passéisme et de l'idyllisation naïve. Il sait, à l'occasion, souligner vigoureusement les défauts de cette ancienne civilisation rurale telle qu'elle apparaît à travers les VW. Il décrit le caractère « terrorisant » d'une religion qui réserve plus de place à la crainte qu'à l'amour et qui favorise l'obsession du péché et de la mort. On trouve dans la seconde partie, dans le chapitre consacré à quelques grands thèmes, un développement particulièrement éloquent sur l'omniprésence de la peur qui se manifeste dans le goût des histoires macabres et horribles, des ballades d'épouvante, dans la croyance aux sorcières et aux revenants, dans l'obsession de la famine, de la misère et de la guerre. La crainte du péché provoquait le mépris ou l'exclusion de ceux qui étaient censés avoir péché ou même de ceux qui n'avaient tout simplement pas eu de chance dans la vie : les jeunes filles qui s'étaient laissées séduire, les vieilles filles auxquelles Dieu avait refusé un mari, les Juifs qui avaient crucifié Jésus Christ. Ce monde des VW. formait une société close, au sens bergsonien du terme, et rejetait l'homme qui était différent et qui ne se pliait pas aux normes du clan. C'était une société figée qui évoluait peu et qui laissait peu d'espoir à ceux qui étaient écrasés par leur condition.

Malgré cet indispensable correctif, Mayer semble bien regretter la bonne vieille Lorraine d'avant 1870 et ses chansons populaires. Il est plutôt sévère pour le monde moderne, industriel et technique, qui a évincé en grande partie la civilisation rurale. Mais il garde la tête froide et étudie avec beaucoup d'objectivité et de pertinence, dans la quatrième partie de son ouvrage, les causes qui ont provoqué l'éclatement de l'ancienne société rurale et, par voie de conséquence, la disparition des traditions populaires en général et des chansons populaires en particulier. On peut regretter que ces considérations sur les mutations sociales de notre époque restent un peu générales et qu'elles ne s'appuient pas sur quelques travaux scientifiques qui lui auraient permis d'affiner son analyse. Il s'inspire essentiellement, comme auparavant, des réflexions de Louis Pinck qui n'est peut-être pas le meilleur juge en l'affaire. En se laissant un peu trop influencer par son auteur, il est amené à porter des jugements à l'emporte-pièce qui suggèrent une attitude globalement injuste ou, du moins, insuffisamment nuancée sur la civilisation moderne. Il suggère également que les générations actuelles réagissent souvent contre les déséquilibres provoqués par les mutations qui perturbent notre société en revenant aux vieilles traditions et en revalorisant l'enracinement dans un terroir.

Est-ce à dire que le retour aux sources favorise la résurgence des vieilles traditions populaires et des cultures orales ? Force est de constater que les efforts qui sont faits pour ressusciter le vieux folklore, tout louables qu'ils soient, restent un peu factices et ne touchent guère le grand public. Mayer étudie avec beaucoup de soin les causes de la disparition progressive des chansons populaires. En plus des causes générales, il n'omet pas de donner quelques causes spécifiques à la Lorraine : le poids des populations immigrées dans une province fortement industrialisée et surtout les trois guerres franco-allemandes avec toutes les vicissitudes qu'elles ont entraînées. Les administrations successives n'ont rien fait pour préserver la personnalité des Lorrains thiois. Les Allemands se sont montrés, pour des raisons évidentes, plus indulgents pour ceux qui parlaient des dialectes germaniques et l'entreprise de Louis

Pinck a manifestement connu plus de succès en Allemagne qu'en France. Mais, dans la pratique, l'administration allemande s'est surtout montrée soucieuse de germaniser la province annexée. Ce qui s'est traduit, sur le plan de la chanson populaire, par une introduction massive du répertoire allemand qui a évincé progressivement le répertoire local. Quant à l'administration française, ses maladresses et ses incompréhensions ont été vigoureusement dénoncées par Pinck. Mayer reprend quelques-uns de ces reproches de l'abbé en les nuanciant. Il rappelle que l'atmosphère politique de l'époque n'invitait guère à la tolérance. Le discrédit qui a affecté tout ce qui concernait l'Allemagne après 1945 n'a pas facilité les choses. La tentation était forte de voir dans la moindre marque d'intérêt pour les réalités de la Lorraine thioise une résurgence des vieux démons autonomistes, voire une volonté de germanisation. Il est navrant de constater, comme Mayer le signale, que trente ans après la fin de la seconde guerre mondiale il se trouve encore des auteurs pour condamner sans appel les travaux de Louis Pinck comme une simple entreprise de germanisation culturelle. Mais il ne faut pas exagérer ces critiques. A la différence de ce qui se passait sous le régime allemand, surtout entre 1940 et 1945, l'attitude de l'administration française relevait plutôt de l'indifférence que de l'hostilité systématique. N'oublions pas que c'est entre 1918 et 1839 que Pinck a pu colliger la majeure partie de ses chansons et les faire publier en Allemagne, sans être le moins du monde inquiété par les autorités. Mayer rappelle que l'abbé a trouvé un accueil très favorable auprès de nombreux savants et folkloristes français, qu'il a reçu une sorte de consécration officielle à l'occasion d'une exposition consacrée à Goethe à la Bibliothèque Nationale de Paris, en 1932, et que les studios des radios de l'Est, pourtant contrôlées par l'État, lui ont plusieurs fois ouvert leurs portes. Il faut donc nuancer quelque peu le jugement que l'on peut porter sur l'attitude qui a été adoptée à l'égard de l'entreprise de Pinck du côté français.

L'irréremédiable déclin de la chanson populaire traditionnelle fait surgir aussitôt une question : qu'est-ce qui a remplacé les VW. ? Car il faut bien que les nouveaux besoins et les nouvelles aspirations s'expriment d'une manière ou d'une autre, qu'ils trouvent des formes d'expression, surtout des formes d'expression populaires. Mayer répond à cette question après avoir constaté que l'intérêt momentané suscité par les travaux de Pinck n'a pas permis de remettre en vogue les chansons elles-mêmes qui n'existent plus désormais, à quelques rares exceptions près, que comme documents écrits, comme pièces de musée. Il se limite essentiellement à l'étude du renouvellement du répertoire et il le fait, comme d'habitude, avec beaucoup de soin. Mais sa réponse laisse le lecteur un peu sur sa faim. On comprend, certes, que Mayer veuille se restreindre au domaine qu'il s'est proposé d'étudier : celui de la chanson. Ce qui remplace les VW. ce sont des chansons nouvelles. Sans oublier le répertoire enseigné dans les écoles et celui qui diffusent les médias, il insiste sur les chansons de langue allemande, ce qui se justifie, puisqu'il est question des Lorrains germanophones. Mais il eût fallu peut-être élargir le débat. Mayer a dans sa troisième partie un excellent chapitre sur les diverses fonctions qu'ont assurées les VW. dans l'Est mosellan avant 1870. On eût aimé qu'il nous dise si les chansons nouvelles remplissent les mêmes fonctions. Dans la négative, ce qui semble être le cas, il eût été intéressant de suggérer quelles sont les formes d'expression qui remplissent aujourd'hui chez les Lorrains thiois ces fonctions d'initiation, de libération, de prise de conscience, de formation religieuse et, éventuellement, aussi ces fonctions d'éducation esthétique. Si les formes changent, l'âme populaire change peu. Grattez le vernis de rationalité et de scepticisme et vous retrouverez rapidement le besoin de merveilleux, le besoin d'horreur aussi et celui d'exorciser les peurs ! Tous ces besoins trouvent aujourd'hui encore leur expression populaire ou, du moins, une expression qui plaît mieux au peuple que d'autres. Trouve-t-on cette expression dans les nouvelles chansons ou ailleurs ? Il faut reconnaître que la réponse à cette question eût nécessité un effort de

recherche supplémentaire, alors que Mayer a déjà fourni un effort considérable et qu'il aurait alourdi de quelques dizaines de pages supplémentaires un travail déjà imposant par son volume. Mais elle eût été dans la logique de cette recherche.

Est-ce par modestie d'érudit que Mayer n'a pas voulu, dans sa conclusion, terminer par une note plus personnelle ? Son prédécesseur, Houphouet, a eu moins de scrupules : avec un lyrisme peut-être un peu outrancier, il n'a pas hésité à s'engager personnellement pour la cause qu'il défendait. Celle de Mayer est tout aussi bonne. Il a su fort bien évoquer une culture et une civilisation et les valeurs fort respectables qu'elles véhiculaient. Se résignerait-il à la perte irrémédiable de ces valeurs ? N'ont-elles pas quelque chance de resurgir, sous des formes un peu différentes et malgré les mutations du monde moderne, dans un contexte européen où l'ancien nationalisme chauvin et centralisateur fait place à une tolérance plus favorable à l'épanouissement des cultures régionales ? On en trouve des exemples en France et ailleurs. C'est par quelques réflexions de ce genre qu'on eût aimé que se terminât cet ouvrage dont il faut saluer une nouvelle fois, par ailleurs, les éminentes qualités. C'est un travail qui, par sa minutie et sa rigueur, satisfera les spécialistes les plus exigeants, qui, par son caractère pluridisciplinaire, conviendra aux lecteurs les plus divers et qui, par sa remarquable peinture des réalités locales d'autrefois et d'aujourd'hui, séduira tous les amoureux de la Lorraine. Il mérite à tous ces titres un public qui ne soit pas réduit aux membres d'un jury de thèse. Aussi sa publication est-elle plus que souhaitable.

Jean MOES

### **Aux confins belges : l'architecture rurale (suite)**

A la recherche des villages d'autrefois, de leurs maisons et de leurs constructeurs, la collection *Architecture rurale de Wallonie*, fruit de la collaboration de géographes, historiens, historiens de l'art et dialectologues, consacre son premier volume à la Lorraine belge<sup>(5)</sup>.

L'objet de la série est l'habitation et ses bâtiments de services, à l'exclusion donc « des édifices publics (églises, écoles rurales, ponts) et privés (châteaux, presbytères) qui, tout en étant liés d'une façon plus ou moins étroite à la vie du groupe villageois, ne lui sont ni propres ni indispensables dans l'exercice direct de son activité générique : le travail des champs et l'élevage ». Sont par contre retenus les constructions utilitaires et les équipements domestiques ayant acquis une dimension collective (lavoirs, abreuvoirs, séchoirs, moulins, forges et ateliers pour autant qu'ils n'aient reçu de tournure semi-industrielle ou manufacturière).

Les auteurs tentent un bilan de l'architecture « banale », pragmatique, juste et souvent belle, sans prétendre à l'exhaustivité d'un « corpus ». Le caractère stable et traditionnel de l'architecture rurale du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au dernier tiers du XIX<sup>e</sup>, voire jusqu'au premier conflit mondial, dicte les limites chronologiques de l'enquête.

Partie méridionale de la province de Luxembourg, la Lorraine belge comprend quelque 140 localités réparties entre les arrondissements d'Arlon et de Virton, subdivision administrative reprenant très largement la distinction historique entre l'Arerland ou Pays d'Arlon au parler germanique (francique mosellan) et la Gaume au dialecte roman.

5) *Lorraine belge*, Liège, Pierre Mardaga, 1983, 259 p.

Ces terres de marches-frontières exposées aux invasions et perméables aux influences sont unifiées par l'ordonnance d'une architecture qui a su préserver son originalité. « Seules des nuances d'interprétation apparaissent davantage comme les composantes de deux cultures en osmose que comme des oppositions fondamentales ».

La structure schématique en village-rue et maisons jointives, si caractéristique de la Lorraine française, n'y existe pratiquement pas jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sinon au Sud-Ouest dans le quartier de Virton. Quant à l'usoir, autre trait typique du village lorrain, il se retrouve partout en Gaume mais est plutôt étroit, souvent même inexistant dans le Pays d'Arlon.

« La filiation des constructions avec l'habitat de l'ancienne Lorraine est flagrante malgré certaines différences notables dans l'interprétation du programme architectural ». La maison du Bas-Luxembourg s'apparente au groupe des « maisons-blocs » où coexistent, sous un même toit, les différentes fonctions de l'exploitation agricole. On ne retrouve toutefois pas le modèle lorrain tri-cellulaire dont les éléments sont disposés en profondeur. L'organisation des villages permettait le développement de la maison en façade.

Le volume, d'une grande qualité d'exécution, ne compte pas moins d'une vingtaine de cartes et près de trois cents illustrations (clichés de bâtiments, ensembles architecturaux, détails de construction, motifs décoratifs et pièces de mobilier, graphiques, très nombreux dessins en plan et en élévation). Il est clôturé par deux lexiques, gaumais et arlonais, réunissant l'un et l'autre un bon millier de mots ayant trait de près ou de loin à la vie rurale traditionnelle.

Cet ouvrage et un autre sur la Hesbaye namuroise, sorti de presse en même temps, ont valu au Professeur Luc-Francis Genicot, maître d'œuvre de la collection, et à l'équipe du Centre d'Histoire de l'architecture et du bâtiment, de Louvain-la-Neuve, le prix du Conseil de la Communauté française de Belgique (1984).

Jean-Marie YANTE

## NOTES DE LECTURE

### Les livres

#### Bibliographie, sources

DAHLMANN-WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*. 10. Aufl., Lieferung 47 (Abschn. 117, Schluss - Abschnitt 119, Anfang), Stuttgart, A. Hiersemann, 1984. (Suite et fin de la bibliographie de l'histoire de la Lorraine, par M. H. W. Herrmann, n° 721-950).

BAUTIER (R.H.) et SORNAY (Janine)... *Les sources de l'histoire économique et sociale du moyen-âge...* 2<sup>e</sup> série] *Les États de la maison de Bourgogne*. Vol. 1. *Archives des principautés territoriales* [fasc.] 2. *Les principautés du Nord*, Paris, Ed. du CNRS, 1984. In-4°, 735 p., cartes. (Institut de recherche et d'histoire des textes). - Avec ce « fascicule », le premier à paraître de cette 2<sup>e</sup> série (qui comprendra aussi la Lorraine et le Barrois...) cette entreprise déjà célèbre par sa 1<sup>re</sup> série consacrée à la Provence et ses environs, aborde notre région : les pages 645 et 673 concernent le duché de Luxembourg et le comté de Chiny. Y sont recensés, et jusque dans les dépôts d'archives les plus lointains (Prague...) successivement : les documents généraux (actes des comtes, chartes de franchises, cartulaires, etc.), la comptabilité et les documents plus proprement administratifs et judiciaires (dénombrement de fiefs et d'habitants, registres des greffes) à l'exclusion de ceux des justices locales, renvoyés au fascicule suivant (qui concernera les archives seigneuriales, ecclésiastiques, communales et privées...). De même, restent à paraître l'introduction et la bibliographie qui constitueront le fasc. 1. Un fil d'Ariane à recommander aux historiens du pays de Thionville, encore que pour les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. la prospection contenue aux dernières pages du *Guide des Archives de la Moselle* conserve toute son utilité (G. Cahen).

*Archives nationales. Conseil du Roi. Série E. Répertoire numérique par Noël Valois (+), revue par Jean-Pierre Babelon...* Paris, 1983, 105 p. (Duché de Lorraine p. 89-98).

NICOT (Jean)... *Inventaire des Archives de la guerre. Série N, 1920-1940. Tome III... Armées, régions militaires, divisions, secteurs fortifiés, 1939-1940 (sous-séries 27 N à 33 N)*, Vincennes, Service historique de l'Armée de terre, 1984, 354 p. (Régions et secteurs fortifiés de Metz, Boulay, Thionville, Sarre, Vosges, etc. p. 329-340).

KARGE (Gernot), *Inventarverzeichnis des Nachlasses Barrault, Abt. IX im Kreisarchiv Saarlouis (1552-1882)*, Sarrelouis, Landrat, 1984, 148 p., in-4°. - En dépit du titre, concerne davantage la collection Liebertz constituée d'extraits et copies d'actes notariés que les papiers de la famille Barrault; nombre d'actes de la première intéressent les familles des villages lorrains limitrophes et aussi un terrier de Villing; dans la seconde, relevons la correspondance administrative et militaire des années 1793-1794 (G.C.).

« Marturia 1789 ». *Les gens de la Fensch ont la parole*, Hayange, Collège Hurlevent, 1984, 92 p. in-4°, ill., off set (Cahiers de doléances de la région de Hayange-Fontoy).

LEGLISE (Jacques). *Catalogue des manuscrits maçonniques des bibliothèques publiques de France*. Paris, Ed. Sepp, I, 1984. 149 p. La notice relative à Metz concerne surtout la Société des Philathènes, société littéraire et non pas franc-maçonne.

ZWIRNER (Dr. H.), *Banater Kolonister aus Lothringen*, Homburg-Saar, chez l'auteur, 1984, 45 p. in-4°, off set (Listes alphabétiques d'après les registres paroissiaux du Banat).

BORELLA (François), dir. *Corpus électoral de la Lorraine*, Nancy, Presses univ. de Nancy, 1984, 447 p. in-4° (Publ. par le Groupe de recherches et d'études politiques de l'Université de Nancy II) (Statistiques des élections de 1958 à 1981).

DEVERNAL (J.), *Jeunesse de guerre 1943-1945*, Imprimerie Pierron, Sarreguemines, 1984, 117 p. La libération de Metz en novembre 1944, le front de Forbach et l'organisation du 5<sup>e</sup> bureau à Metz, p. 30-31 (H. Hiégel).

WEINLAND (D.), *L'évacuation de 1939 à Felpersviller*, Felpersviller, Mairie, 1984, 103 p. in-4°, ill., photocopié. (Recueil de témoignages).

STEIL (Madeleine), *Les restés*, Strasbourg, Ed. de la Nuée Bleue, 1984, 110 p., in-12 (à Guernange, pendant la dernière guerre, par l'auteur de *De la maison forestière...* autre série de souvenirs).

## Biographie

*Dictionnaire de biographie française... sous la direction de Prévost... H. Tribut de Morembert... fasc. 93 (Goislard de Monsabert-Gouraud)*, Paris, Letouzey, 1984 : Goll, Gal Gougeon.

*Id.*, fasc. 94 (Gouraud-Granier) : Gournay (famille de), Goussel, fondateur à Metz, Gouvy (famille), Grandpierre (André), Grandval, etc.

DAVID (Bernard), *Dictionnaire biographique de la Martinique 1635-1848*, Fort-de-France, Soc. d'hist. de la Martinique (Sarreguemines, Imp. Pierron), 1984, 3 vol. Renseignements sur une dizaine de prêtres originaires de l'actuel département de la Moselle (H.H.).

MOLLIER (Jean-Yves), *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne, 1836-1891*, Paris, Calmann-Lévy, 1984, 551 p., fig., portr., généalog. (p. 17-27 : les origines au pays de Phalsbourg...).

PENNERA (Christian), *Robert Schuman 1919-1924*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Strasbourg II, juin 1984.

M. Christian Pennera, administrateur auprès des Communautés européennes à Luxembourg, a soutenu en juin 1984 une thèse consacrée à Robert Schuman et à son premier mandat de député de la Moselle. A notre connaissance, c'est le premier travail scientifique consacré à Robert Schuman, la biographie de Robert Rochefort restant seulement le témoignage de l'amitié. Relevons quelques-unes des nouveautés de cette savante étude.

Elle éclaire ce que l'on pourrait appeler les « années obscures » de Robert Schuman : son enfance à Luxembourg, son milieu familial, ses études dans les universités allemandes, son installation à Metz comme avocat, ses activités pendant la guerre de 1914-1918. Christian Pennera a patiemment rassemblé et regroupé les moindres indices, scruté les textes déjà connus; il en a trouvé d'inédits, très éclairants pour la période de la guerre et de l'immédiat après-guerre. Il met un point final, espérons-le à la calomnie si souvent reprise de « l'officier boche ».

Elle apporte de multiples éléments de réflexion et d'interprétation sur le catholicisme mosellan, ses hommes, ses mouvements, ses orientations culturelles et religieuses. Robert Schuman est un catholique avant tout, un catholique social aussi, qui

participe aux diverses activités de son église et les anime inlassablement. Après 1918, il est l'un de ceux qui ont agi avec le plus d'efficacité pour la délicate réinsertion des catholiques mosellans dans le catholicisme français.

Elle examine avec précision les activités parlementaires de Robert Schuman dans les multiples instances où il a été amené à siéger et la manière dont il accomplit son métier de député. Avant d'aborder les débats de politique générale, Robert Schuman s'est consacré à l'examen des multiples problèmes législatifs et juridiques liés au retour de l'Alsace et de la Lorraine; il a rédigé de nombreux rapports qui attestent ses qualités de juriste et sa capacité à faire avancer une question. Beaucoup de textes portent sa marque. C'est pourquoi Robert Schuman est rapidement reconnu par ses collègues de la députation alsacienne-lorraine comme un chef de file. Au cours des années (1919-1924) d'apprentissage du monde parlementaire et des milieux de la haute administration, le technicien du droit l'emporte encore sur l'homme politique, mais se dessinent déjà les aptitudes et les qualités qui feront l'homme d'État français et européen dont nous conservons le souvenir.

Au-delà des apports scientifiques, la biographie de Christian Pennera est rédigée avec finesse et sensibilité; elle se lit avec beaucoup d'aisance et la sympathie légitime que lui inspire son modèle, n'exclut pas la distance critique qu'un historien doit, en toutes circonstances, savoir préserver (François Roth).

## Villes et principautés

ANNA (Michel), *Recherches sur la vie municipale de Sarreguemines 1698-1966*, Besançon, 1984, 261 pages ronéotypées. (Chez l'auteur à Sarreguemines, 223, rue de la Montagne). - Un bon exposé sur l'administration, le personnel municipal, la réglementation de la vie municipale, les corps de métiers, le commerce, les finances, l'entretien des rues et des routes et des bâtiments publics, la vie religieuse et l'instruction primaire. L'auteur, professeur dans un collège de Sarreguemines, a puisé sa documentation essentiellement dans les archives anciennes de la ville de Sarreguemines, mais aussi dans les publications du professeur Heinrich Lempfrid (le premier archiviste de la ville), de l'abbé Jacques Touba, du chanoine J.P. Kirch, de l'instituteur Jos. Rohr, de l'archéologue Émile Huber et dans les nôtres. Il aurait pu encore utiliser les travaux du directeur de lycée Heinrich Grossmann (également archiviste de la ville) sur l'administration à la veille de la Révolution (*J.G.L.G.A.*, 1905-II, p. 129-155 et sur l'enseignement secondaire au XVIII<sup>e</sup> siècle, de 1904). C'est un travail en grande partie inédit sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été admis dans la collection historique « Monographies de la Lorraine mosellane » de l'abbé Touba sous le numéro 67. On souhaiterait des études semblables pour d'autres villes de la Moselle (H.H.).

BAUMANN (Kurt) (+), *Von Geschichte und Menschen der Pfalz Ausgewählte Aufsätze... herausgegeben von Kurt Andermann*, Spire, Pfälzische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 1984, 391 p. - *Die Pfalz und Lothringen im 17. Jahrhundert*, p. 31-44 (texte d'une conférence prononcée à un colloque de l'université de Mayence en 1958).

TOUSSAINT (Ingo), *Die Grafen von Leiningen. Studien zur leiningischen Genealogie und Territorialgeschichte bis zur Teilung von 1317-18*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1982. In-8°, 320 p. - Les aspects majeurs de l'histoire des comtes et du comté de Linange au moyen-âge, à savoir : la généalogie, des origines au XV<sup>e</sup> siècle (p. 1-74), la nature du pouvoir et des droits comtaux (p. 75-92) et les relations des comtes avec l'Empereur (p. 93-106) et enfin, plat de résistance, la géographie historique de 1237 à 1317 (p. 107-203), sujet que l'auteur a traité dans des limites chronologiques plus étendues dans le *Pfalzatl*. Un chapitre récapitulatif et une centaine de

pages d'annexes, tableaux généalogiques, index, sans compter les cartes, planches et fac-similés, complètent cette publication, remarquablement soignée, d'une thèse de l'université de Mannheim, pour laquelle l'auteur n'a pas omis de faire aussi le voyage de Paris et de Nancy. La fondation de Léning, au nom significatif, et celle de Francaltroff sont mentionnées incidemment et d'autres aspects de la présence des comtes dans la région lorraine sont précisés et développés : l'origine de la branche de Linange-Réchicourt (p. 55-63), la succession du comté de Dabo (p. 118-130), la politique territoriale des comtes de Linange dans notre région (sans parler de l'Alsace, p. 164-168, 192-195, 209) illustrée par trois des onze cartes accompagnant l'ouvrage, la seigneurie d'Ormes, objet d'une étude annexe (p. 237-242)... (G.C.).

MATHEUS (Michaël), *Trier am Ende des Mittelalters. Studien zur Sozial-, Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte der Stadt Trier vom 14. bis 16. Jahrhundert*, Trèves, Verlag Trierer historische Forschungen, 1984, 475 p. - L'évolution du milieu dirigeant de Trèves au bas moyen-âge - familles de l'échevinage et du conseil de ville - d'après les comptes municipaux : au patriciat échevinal de la période antérieure se substitue progressivement un milieu ouvert, issu, soit comme le précédent de la ministérialité épiscopale, soit surtout des corporations de tisserands et de merciers. L'auteur replace cette évolution dans son contexte démographique et économique, l'illustre d'une dizaine de monographies familiales et précise le rôle qu'a pu jouer la possession d'offices municipaux, de grades universitaires et surtout de prébendes et de dignités ecclésiastiques qu'il met en rapport avec la permanence d'une certaine autorité temporelle de l'archevêque, voire avec l'insuccès de la Réforme. Grâce à l'index, le lecteur lorrain retrouvera aisément les développements concernant les relations avec notre région : commerce (p. 42-46, 54-55) ou alliances matrimoniales avec la petite noblesse ou la bourgeoisie de Sierck, Thionville ou Metz, notamment celles des Uffingen, Bristge, Rode avec les Dalstein, les Heu et sans doute les Bau-doche, etc. (p. 236-237, 244-245)... Souhaitons que cette thèse magistrale d'histoire sociale inspire un continuateur à celle que M. le doyen Schneider a consacrée aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles messins ! (G.C.).

## Histoire religieuse, assistance

« Sous la règle de saint Benoît ». *Structures monastiques et sociétés en France du moyen-âge à l'époque moderne*. [Actes du colloque tenu à l']Abbaye... Ste Marie de Paris... octobre 1980, Genève-Paris, Droz, 1982, ill. - Plusieurs communications concernent plus particulièrement notre région : TAVENEUX (René), *La vie intellectuelle dans la congrégation bénédictine au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 307-324. - G. MICHAUX, *La vie intellectuelle de la Congrégation de Saint-Vanne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 325-344, carte. - D. JULIA, *Les Bénédictins et l'enseignement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, p. 345-400. - C. HEITZ, *De Chrodegang à Cluny II : cadre de vie, organisation monastique, splendeur liturgique*, p. 491-498.

MAQUINAY (Fabienne), *La question religieuse dans le canton d'Arlon à la période française : les rapports entre le clergé, le pouvoir et la population*, Université catholique de Louvain, mémoire, 1984, 220 p. (Exemplaire consultable aux Archives départementales de la Moselle). En particulier, d'après les archives de l'Évêché de Metz déposées aux Archives départementales de la Moselle, le canton d'Arlon, ayant fait partie du département des Forêts, l'un des trois départements qui constituèrent le diocèse de Metz en 1802.

LOSSON (Marie), *De l'Hôtel-Dieu au Centre hospitalier Lemire : sept siècles d'assistance à Saint-Avold*, Saint-Avold, Hôpital civil, 1984, 14 p. in-4°. Destinée au grand public, à l'occasion de récents agrandissements, introduction, agréablement



illustrée, à l'histoire d'un établissement remontant au XIV<sup>e</sup> siècle. D'autres sources resteraient à exploiter pour une étude exhaustive (G.C.).

## Archéologie et histoire de l'art

CORDANI (Aline), *Metz au Moyen-Age. Architecture civile et militaire*, Metz, C.D.D.P., 1984, 30 diapositives, 2 livrets de commentaires, 35 et 71 p.

La richesse et la splendeur de Metz médiévale ne sont plus à démontrer. La thèse du doyen J. Schneider et les travaux de G. Collot notamment les ont amplement soulignées. Le travail d'Aline Cordani, professeur agrégé d'histoire et co-présidente de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (Régionale de Nancy-Metz), s'inscrit avec bonheur dans la même perspective. En utilisant le support visuel (30 diapositives), l'auteur entend mettre à la disposition des scolaires, de leurs enseignants et plus généralement du grand public, un outil pour redécouvrir quelques-unes des spécificités messines du Moyen-Age.

L'accent est ainsi mis sur l'étude de l'architecture militaire, présente à la Porte des Allemands et le long de la Seille, et plus encore sur celle de l'architecture civile si caractéristique de Metz médiévale. Le lecteur - spectateur y retrouve les principaux édifices civils (communaux et privés) et religieux de la cité. La présentation de détails monumentaux permet de suivre l'évolution des techniques architecturales. Deux livrets de commentaires accompagnent les diapositives. Ils replacent avec soin les documents dans leur contexte historique. Une bibliographie succincte, une chronologie, des plans de la ville et des systèmes fortifiés, des coupes architecturales, des extraits traduits de textes médiévaux et un lexique confèrent à ce dossier toute sa valeur pédagogique et culturelle, qui est grande. Cette étude en appelle d'autres du même type : à quand un Metz moderne ? un Metz contemporain ? (Gérard Michaux).

SCHMITT (Manfred), *Niederstintel : le château de Géroldeck*, Saint-Avold, chez l'auteur, 1984, 85 p. in-4°, ill. Après des généralités sur les châteaux au moyen-âge, l'auteur qui a fondé l'*Association pour la recherche historique et la sauvegarde du château de Géroldeck à Niederstintel*, expose d'abord la généalogie de la famille de Géroldeck (p. 35-59), avant d'aborder l'histoire du château et sa description détaillée (p. 61-82). C'est à juste titre qu'il souligne l'intérêt remarquable de ce château dont le type s'apparente à celui du château épiscopal du « Chatry » à Vic-sur-Seille, aujourd'hui disparu. A la bibliographie (p. 83), on ajoutera cependant la notice de M.H. Collin dans *Le Dictionnaire des châteaux de France*. Lorraine, sous la direction de J. Choux, Paris, Berger-Levrault, 1979 (Ch.-H.).

PAX (Abbé Alexandre), *Les croix des champs à Sarreguemines*, Imp. sarregueminoise, 1984, 56 p., ill. (Complément à J.P. KIRCH, *Les anciennes croix surtout croix des champs en Lorraine*, Metz, 1938; paru l'an dernier en feuilleton dans *Est-Courrier*).

## Géographie et toponymie : la Sarre et son bassin

BOCKING (Werner), *Schiffe auf der Saar*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei u. Verlag, 1984, 144 p. - Le lecteur lorrain lira avec plaisir ce livre sur la navigation sur la Sarre, en France et en Allemagne, notamment les pages consacrées au flottage du bois de la région de Dabo (p. 23-27), aux projets de canalisation de la Sarre à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> s. (p. 28), à la canalisation de la Sarre en 1806 entre Sarrebruck et Sarreguemines (p. 43), à la construction du canal de la Marne au Rhin de 1838 à 1853 et à celle du canal des Houillères de 1862 à 1866 (p. 54-60). On apprendra que dès le 30 août 1939, les autorités militaires rendirent le canal des Houil-

lères inutilisable en aval de Grosbiederstroff et que, de décembre 1939 à avril 1940, elles évacuèrent les bateaux vers la Moselle et le Rhin en vue de les utiliser pour l'invasion de l'Angleterre. Parfois l'artillerie française, installée à l'ouest de Berüs, interrompit ce transfert (p. 107-113). D'une famille de marins de Sankt Goar, l'auteur décrit avec précision et abondance les types de bateaux circulant sur la Sarre. Quelques compléments et rectifications s'imposent. La construction du canal des Houillères est due essentiellement au baron Alexandre de Geiger, sénateur et maire de Sarreguemines (p. 55). Le flottage du bois de Hollande est décrit dans notre *Châtellenie de Sarreguemines* et notre *Bailliage d'Allemagne* (p. 23). Les familles de Hausen et Stock sont des marchands de bois à Weidesheim et Sarreguemines (p. 36). Le « Pons Saravi », du IV<sup>e</sup> siècle, n'est pas Sarrebruck, comme l'indique le texte (p. 9), mais Sarrebourg, comme l'indique d'ailleurs la carte (p. 9). Néanmoins, c'est une bonne et très intéressante synthèse de nos connaissances sur la Sarre, basée sur 70 études et sur plusieurs précieux témoignages verbaux. Le nombre des études lorraines (p. 141-142) est limité à celles de René Descombes et François Reitel. Il aurait fallu consulter l'excellente étude du premier de ces deux chercheurs « La Sarre au fil de l'eau », publiée en 1982. Dans le texte, on se réfère toutefois aux travaux de R. Capot-Rey, Arthur Benoît, Emile Duvernoy et Otto Flory sans les indiquer dans la bibliographie. L'ouvrage est illustré de 198 dessins, cartes et photographies et l'impression de la S.D.V. est bien soignée. L'étude de M. Böcking complète utilement celle de M. Descombes (H.H.).

SPANGE (Rolf), *Das Flussgebiet der Saar*, Wiesbaden-Stuttgart, Franz Steiner, 1984, 99 p. - L'auteur, d'Idar-Oberstein, est déjà connu par une bonne étude sur l'hydronymie du Land de la Sarre. Aujourd'hui il nous donne un catalogue très méticuleux (voir la bibliographie, p. 85-95, où il ne manque pour la Lorraine que l'intéressante étude de l'ingénieur de la Navigation R. Descombes « La Sarre au fil de l'eau », Sarrebourg, 1982, 219 p.) sur les noms de la Sarre et de ses affluents, du Donon jusqu'à Contz, qu'il a relevés dans les publications de Meurthe-et-Moselle et de la Moselle. Ainsi, le chercheur lorrain aura à sa disposition les appellations de la Sarre (p. 64), de ses affluents, l'Abbe, la Bièvre, la Nied, l'Eichel, la Bist, la Rosselle et même de ses nombreux sous-affluents (Achen, Aisne, Cocheren, Forbach, Hambach, Heckenransbach, Hirbach, Holbach, La Horn, l'Isch, Kerbach, Obergailbach, Rohrbach, Rosbruck, Petite-Rosselle, Lambach, Merten, Morsbach, Urbach). Quelques rectifications seront à faire. Le nom d'Albestroff provient de l'homme germanique *Alberi* et non pas de l'Albe (p. 1). La *Kirsbach*, de 1170, concerne le Kirschbacherhof (Pal.), et non pas Kirschbach près d'Etting (p. 33). Kleinhambach est une partie de Hambach (p. 39). Steinbach a été englobé dans la ville de Sarreguemines et n'est pas une localité désertée (p. 74). Varize est l'église de *Wibilo*, confondu avec *Varius* et ne peut provenir du préceltique *Vara*, cours d'eau (p. 77). C'est un travail très utile, il permettra aux chercheurs lorrains d'étudier facilement l'hydronymie de la Lorraine dialectale (H.H.).

## Les périodiques

*Association des anciens du Lycée Jean de Pange*, Sarreguemines, n° 6, 1984. - H. HIEGEL, *La création du collège de Sarreguemines en 1804*, p. 7

*Les échos du patois lorrain*, n° 26 (printemps 1984). - E. des ROCHELLES, *Les calvaires lorrains*, p. 1-4. - J. AMEN, *La légende du « Harelle » de Bitche* (nov. 1793), p. 5. - J. AMEN, *Die G'sicht vum Sierchler Kritz*, (la légende de la Croix de Siersthal), p. 6.

*Ibid.*, n° 27 (automne 1984). - E. des ROCHELLES, *Thionville : on ne passe pas*, p. 1-5 (portes et ponts disparus des anciennes enceintes de Thionville et de Metz).

*Hemechtsland a sprooch*, n° 5. - *Äis Dierfer : Wöölmerang* (Volmerange-les-Mines), p. 131-145 (monographie historique, archéologique et linguistique, signée Enn, en français) et la suite des rubriques en patois : grammaire (p. 146-148), orniologie (p. 152-153), poésie, etc.

*Information [SNCF] région Metz*, 1984, 1-2. Numéro consacré à Montmédy et au nord de la Meuse mais contenant aussi : Gal P. DENIS, *Souvenirs du siège de 1870* (graffiti dans une culée de pont à Metz), p. 19-21.

*Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1982 (paru en 1984). - J. HENNEQUIN, *George Chepfer et la mémoire collective*, (Discours), p. 6-18. - D. PONAUAU, *Héritage et création* (Discours), p. 19-24. - R. FEUGA, *Roger Fridici (1897-1981)*, p. 39-46. - P. ANDRE, *Le conservatoire des arts et métiers et son centre associé mosellan, le Camos*, p. 47-56. - H. HIEGEL, *L'évacuation de la « zone rouge » du département de la Moselle en 1939-1940 vers les Charentes et la Vienne*, p. 57-69. - H. HIEGEL, *Les mesures anti-religieuses du national-socialisme en Moselle de 1940 à 1944*, p. 70-83. - R. HOMBOURGER, *L'Alsace-Lorraine, enjeu de deux tentatives de paix avortées...* (en 1917), p. 84-106. - H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Lettres de noblesse du duc de Lorraine (1529-1659) conservées aux Archives Municipales de Metz*, p. 107-116. - H. BENA, *L'originalité des Caisses d'Epargne d'Alsace et de la Moselle*, p. 117-125. - L. HENRION, *Deux officiers méconnus : les frères Edmond et Paul Courte de Longeville-lès-St-Avold*, p. 126-129. - R.P. Y. LEDURE, *L'encyclique de Jean-Paul II sur le travail humain*, p. 130-140. - M. LUTZ, *Les fondements de l'importance de Decempagi* (Tarquimpol), p. 141-153. - G. L'HOTE, *Le docteur Charles-Sébastien Marchal, de Lorquin (1809-1892) et le « Géant lorrain » (1798-1842)*, p. 154-171. - Anne BLANCHOT-PHILIPPI, *Poèmes*, p. 172-180.

*Mosella. Revue du Centre d'études géographiques de l'Université de Metz*, janv.-juin 1981 (paru en 1984). - ROLLAND-MAY (Christiane), *Note sur l'étude des espaces subjectifs [L'exemple de la ville de Metz]; caractères géographiques et structure formelle*, p. 1-49. - (La même), *Analyse géographique d'un espace subjectif valué : exemple du centre-ville de Metz*, p. 91-125.

*Ibid.*, juill.-déc. 1981, - J.P. HUSSON, *L'emploi féminin en Moselle*, p. 139-276.

*Le Pays d'Albe*, 1984. - *Images et récits de notre exode (1939-1940)*. Recueil de témoignages. - titre de couv.), 59 p., 28 photographies. - Ce nouveau bulletin du cercle « Les amis du Pays d'Albe » apporte beaucoup d'éléments déjà connus et surtout nouveaux sur l'évacuation de la région de Sarralbe en 1939-1940. Avec la section de la S.H.A.L. de Bitche, ce cercle est la seule société historique en Moselle qui se soit penchée sur cette douloureuse question. On ne peut que le féliciter pour son enquête, faite tant qu'il était encore possible. Les textes sont bien rédigés, de manière à ne choquer personne, ni les évacués, ni les hôtes de Charente, et à chercher la vérité (H.H.).

*Sarrebourg... Bulletin municipal officiel*, n° 25 (février 1984). - E. STENGER, *Verreries et verriers du pays de Sarrebourg* (suite), p. 21-33 (Guntzwiller et Plaine de Walsch).

*Ibid.*, n° 26 (juin 1984). *Id. (suite)*, p. 19-33 (Plaine de Walsch (suite) et Valleythal).

*Annales de l'Est*, 1984, 1. - G. VIARD, *Bulletin critique : l'histoire religieuse de la Lorraine moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*, vingt années de recherches, p. 51-72.

*Généalogie lorraine*, printemps 1984. - E.J. AIMÉ, *Petite guerre forestière dans le comté de Dabo*, p. 79-84. - J. CALBAT, *Curiosités paroissiales : Moselle*, p. 97-101. - *Nous sommes tous cousins : famille Abo* (région d'Abreschviller), p. 112-113. - *Quartiers lorrains des membres*, p. 130-135 : nombreuses familles mosellanes : Becker, Bour, Gattebois, Karcher, etc.

*Ibid.*, été 1984. - J.L. CALBAT, *Les exécuteurs des hautes œuvres à Metz*, p. 151-157. - Y. MARTAN, *Précisions sur* (la démographie et les immigrants à) *Saint-Avold* (vers 1645-1665), p. 163-164. - AIMÉ, *Petite guerre forestière... Dabo* (complément). - D. BOUR, *Curiosités paroissiales : Farschviller*, p. 178-180.

*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, Années 1979-1980, (paru en 1984), (Actes du colloque « Terre et gens de Lorraine », mars 1980, et séance solennelle du 11 mai). - J. PELTRE, *Le laboureur et sa terre dans la Lorraine du XVIII<sup>e</sup> s.*, p. 83-94. - G. TRONQUART, *La terre lorraine et ses paysans dans l'univers de Barrès...*, p. 97-114. - G. CABOURDIN, *L'exploitation de la terre de 1500 à la guerre de Trente Ans*, p. 115-124. - J.C. BONNEFONT, *Existe-t-il un modèle propre au sol lorrain ?*, p. 125-124. - H. COLLIN, *Les cisterciens lorrains experts en hydraulique*, p. 135-146 (notamment à Sturzelbronn). - P. GOUDOT, *Terre et gens de Lorraine dans l'œuvre d'Emile Moselly*, p. 147-157. - A. FAVIER, *Un homme de transition, François de Barbé-Marbois, lorrain et magistrat*, p. 173-184 (discours de réception) et, entre autres communications : G. TRONQUART, *Barrès et les archéologues*, p. 227-234. - H. COLLIN, *Les ressources alimentaires en Lorraine à la veille de la guerre de Cent Ans* (et aussi dans le pays messin), p. 235-248. - J.C. BONNEFONT, *Jules Crevaux, explorateur et géographe lorrain*, p. 291-305. - R. CUENOT, *La liberté et les livres* (en 1980), p. 307-330.

*Le Pays-Haut*, 1983, 3-4. Numéro consacré à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. - J. LANHER, *Souvenirs de notre évacuation (11 mai-29 août 1940)*, p. 134-185. - S. GABER, *Le secteur fortifié de Montmédy*, (prolongement de la ligne Maginot), p. 186-197. - E. GASPARD et A. HOHENGARTEN, « *Anlage Brunhilde* » (*Installation Brune-hilde*), un « FHQu », *Quartier général d'Hitler*, à Angevillers, en Moselle, p. 199-217. - M. NOEL, *Carte des actions de la Résistance dans le Pays-Haut* (1943-1944), p. 218-228.

*Le Pays lorrain*, 1984, 1. - Chantal SOUDEE-LACOMBE, *Faïenciers et porcelainiers de Niderviller au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 1-76 (suivi d'un répertoire alphabétique).

*Ibid.*, 1984, 2. - S. COLLIN-ROSET, *Un manuscrit des évangiles de l'abbaye de Saint-Mihiel conservé à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Metz*, p. 118-124. - Anne REINBOLD, *Un document inédit : la prestation du serment à Louis XIII par Georges de La Tour à Lunéville en 1635*, p. 125-130. - Hubert COLLIN, *Un document nouveau concernant Georges de La Tour, 14 septembre 1639*, p. 131-132. - Th. LENTZ, *Roederer et le 10 août 1792 : un Messin aux Tuileries*, p. 139-141.

*Revue géographique de l'Est*, 1984, 2-3 (n<sup>o</sup> consacré aux « Actes du congrès de l'Union géographique internationale sur l'évolution récente du climat, Paris, août 1984). - M. ROGÉ, *L'eau et l'industrialisation en Lorraine : les exemples des industries sidérurgiques et des industries du charbon*, p. 133-148.

*La Revue lorraine populaire*, juin 1984. - L'HOTE, *La Mèlie Tietutieu achète au supermarché*, p. 164-165. - R. THIÉBAUT, *Le typhus à Mittelbronn en juin 1984 ?*, p. 176-177 (missive). - B. SCHOESER, *Chicourt et son saint tuteur : Saint Nicolas*, p. 178-180. - R. EVEN, *Le miracle de la Pentecôte*, p. 194-195 (conte, région de Sarreguemines), etc.

*Ibid.*, août 1984. - J. LALLEMANT, *Pélerinage sur leurs tombes* (Maurice Barès et sa famille), p. 214-216. - G. L'HOTE, *A Chanteheux où les oies...* (histoire), p. 318-319. - J.Y. CHAUVET, *Les fissures* (des maisons lorraines et leur traitement), p. 220-222. - L. STROMSZKY, *Une légende lorraine : le roi qui ne meurt pas*, p. 232-233. - Th. LENTZ et Fl. PINON, *La Moselle bonapartiste, III, Le plébiscite des Cent jours*, p. 241-243. - C. MAIRE, *En route pour l'Eldorado américain, les passagers du « John Hancock »*, (novembre 1854), p. 244-246 (notamment du pays de Sarrebourg). - S. GABER, *Le fonds de Vienne aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, p. 256-257, etc.

*Ibid.*, octobre 1984. - J.Y. CHAUVET, *L'appartenance au milieu* (ou la typologie générale des maisons rurales, illustrée par l'exemple de l'Argonne), p. 266-268. - STUBLING (Rainer), *Hermann Wendel et la Lorraine*, p. 284-285 (ancien député allemand né à Metz en 1884 et mort en exil à Paris). - Michel LOUYOT, *Le peintre Edmond Louyot* (né à Lobe en 1861), p. 286-288. - (A. ROUY), *Un écolier mosellan* (à Ste Barbe) en 14-18 (souvenirs), p. 299-301. - J. PEIFFER, *Faïences de Lorraine des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : aspect technique*, p. 308-311 (et bibliographie).

*L'Essor* (Schirmeck), juin 1984. - P. CHAUVIN, *La forêt va-t-elle mourir, suite à la pollution atmosphérique ?*, p. 11-16.

*Revue d'Alsace*, 1984. - Y. BONNEL, *Bornes et colonnes indicatives du Premier Empire dans le département du Bas-Rhin*, p. 153-154, sur la borne-colonne, soi-disant d'origine gallo-romaine (en réalité elle a été érigée avant 1844) sur la route de Meisenthal à Ingwiller entre la Moselle et le Bas-Rhin. - G. HUMBERT (d'Ebersviller), *Les grandes lignes de la politique allemande de la jeunesse en Alsace occupée 1940-1944*, p. 183-218, article très utile pour une étude analogue en Moselle (H.H.).

*Revue des sciences sociales de la France de l'Est* (Strasbourg), 1983. - A. KOCHER, B. WOHL, *Pratiques administratives et aménagement régional : à propos du plan de référence du Bassin sidérurgique lorrain*, p. 337-349.

*Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, janv.-juin 1984. - D. HECKENBENNER et Cl. LEFEBVRE, *Un secteur d'habitat antique rue Dupont-des-Loges à Metz*, p. 150-157 (Bilan de fouilles).

*Annales historiques de la Révolution française*, janv.-juin 1984. Numéro consacré au thème : « l'Allemagne et la Révolution française », articles, méthodologie et bibliographie.

*Gé-Magazine*, févr. 1984. - J. DUPÂQUIER, ... *Les monographies communales* [en matière de démographie] : *conseils et recommandations*, p. 9-13.

*Ibid.*, mai 1984. Intéressants articles généraux sur l'héritage physique, la datation des photographies, etc. et suite d'une *Table* (par départements) *des monographies communales* (en démographie), Moselle, p. 45. (Boulay, Gorze, Metz et Vic, Ancerville étant en Meuse).

*L'Information historique*, 1984, 1. - D. AUGER, *Vauban, un homme exceptionnel*, p. 18-23.

*Revue d'histoire de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale...*, n° 134, avril 1984. - R. POIDEVIN, *René Mayer et la politique extérieure de la France (1943-1953)*, p. 73-97 (Relations franco-allemandes, Sarre et plan Schuman).

*Revue historique des Armées*, mars 1984. - L. DUMARCHÉ, *La caserne en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, genèse d'un instrument du pouvoir*, p. 54-62 (surtout région parisienne, mais liste de vestiges subsistant dans le reste du pays, y compris notre région, et bibliographie).

*Sites et monuments*, 1984, 3. - *Les synagogues de l'Est de la France*, p. 7-11.

*Hémecht*, 1984, 2. - Ch. M. TERNES, « *Paganica numina* ». *Les dieux païens chez Ausone*, p. 153-165. - *Bibliographie d'histoire luxembourgeoise pour 1983...*, p. 257-316.

*Ibid.*, 1984, 3. - M. PARISSÉ, *La noblesse médiévale en Lotharingie : état de la question*, p. 325-338. - M. MARGUE, *La noblesse du duché de Luxembourg au XV<sup>e</sup> siècle*, p. 339-341. - J.M. YANTE, *La fonction commerciale de Rémych (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, p. 391-414 (et relations avec la Lorraine).

*Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. 98, 1984 (consacré à *L'Avouerie en Lotharingie. Actes des 2<sup>e</sup> journées lotharingiennes...* 1982, *Centre universitaire, Luxembourg*. - Chr. DUPONT, *Violence et avouerie au XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> s...* *Note sur l'histoire des abbayes de Saint-Hubert et de Saint-Trond*, p. 115-126, (mention de l'évêque de Metz Adalbéron). - M. PARISSÉ, *Les règlements d'avouerie en Lorraine au XI<sup>e</sup> siècle*, p. 159-173. (Ajouter à la bibliographie citée dans la liste des actes traitant de l'avouerie, pour le numéro 14 (notice de 1084 décrivant les droits de l'avoué de l'abbaye de Rettel), l'ouvrage de Karl HOFFMANN, *Das Kloster Rettel*, Metz, 1908, et rectifier l'identification des trois localités mentionnées dans cet acte : *Dudinga*, Diding, comm. de Freistroff (Hoffmann, p. 109) au lieu de Tunting, comm. de Manderen, *Daldorff*, localité non identifiée, en fait localité disparue, commune de Grindorf (Hoffmann, p. 117) et *Wochera*, localité non identifiée, en fait Wochern, Kreis Merzig-Wadern, R.F.A. (Hoffmann, p. 151) (Ch. H.). - J.P. EVRARD, *Les avoueries de l'évêché de Verdun...*, p. 175-187. - P. MARQUE, *Remarques sur l'avouerie locale en Luxembourg*, p. 201-214 (et les familles seigneuriales du pays de Thionville). - M. PARISSÉ, *Conclusion*, p. 237-240.

*Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg* (Arlon), 1984, 1-2. - L. LEFEBVRE et R. WOITRIN, *Tables... des Annales* (et) *des Bulletins...* de 1960 à 1980, p. 7-34.

*Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, 1983. - R. HOLBACH, *Die Besetzung des Trierer Erzbischofsstuhls im späteren Mittelalter. Konstellationen und Konflikte*, p. 11-48 (concerne notamment l'archevêque Jacques de Sierck, l'évêque de Metz Philippe de Florange, le chanoine Thiébaud de Port-Sailly...).

*Bonner Jahrbücher*, 1983. - (Recension de) Nancy Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle...* 1980, par Fr. LOTTER, p. 896-900 (relève l'omission de l'évêque Gundulf (vers 570) dans la liste des évêques de Metz et la place trop réduite faite à son gré aux travaux antérieurs, notamment d'E. Ewig).

*Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 9 (1983). - W. HAUBRICHS, *Ortsnamenprobleme in Urkunden des Metzzer Klosters St. Arnulf*, p. 1-49. Pour la première fois, on s'efforce de reconstituer l'organisation politique et religieuse du Pays de la Nied au Moyen-Age suivant des critères très solides. Reconnaissance d'un *pagus Hidonensis* pour la Nied allemande (p. 37). A l'aide du recueil des lieux-dits de la Lorraine dialectale, constitué à l'université de Sarrebruck, l'auteur a relevé les noms de 26 localités désertées, dont la plupart étaient inconnues jusqu'à présent (p. 37-39). De très nombreux noms de localités sont expliqués suivant des méthodes rigoureuses de toponymie. On n'en corrigera que quelques explications. La *Dorbach*, où se trouve Dorvillers, semble être le ruisseau qui porte peu d'eau et non pas le pré-celtique *dura*, le ruisseau (p. 36). La ferme de Vitrange s'appelle *Winteringa* et non pas *Viteringen* en 1274 (p. 38). Elvange vient du nom d'homme germanique *Ilbo* et non pas d'*Albo* (p. 40) et Helfedange, de *Helfant* et non pas de *Helpold* (p. 41). A part ces réserves, c'est un travail inédit et très important pour comprendre l'histoire

du Pays de la Nied. - A. CUTLER et Br. HENISCH, *The hours of Jean Royère*, p. 51-73. Sur un « Livre d'heures » ou « Heures » de Metz, contenant les offices liturgiques au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. - H. KUPPERS, *Wollte Frankreich das Saarland annektieren ?*, p. 345-356. De 1945 à 1950, les velléités d'annexer la Sarre échouèrent à cause de l'opposition de l'Angleterre, des États-Unis et de la population sarroise (H.H.).

*Landeskundliche Vierteljahrsblätter*, 1984, 2. - J. MERGEN (+), *Auswanderungen im 19. Jahrhundert aus dem Stadtkreis Trier nach anderen Ländern als Nordamerika*, p. I-XX (encart à pagination spéciale) : émigration vers la France, surtout Metz et Paris, p. IV-IX : notices par ordre alphabétique, p. IV-IX.

*Saarheimat*, juillet-août 1984. - Ekkehard BLATTMANN, *Peter Wust und der « Renouveau catholique »*, p. 189-193. Sur les rapports du philosophe sarrois P. Wust avec l'écrivain catholique Jean de Pange (H.H.).

*Saarländische Familienkunde*, n° 66, 1984. - W. NEUTZLING, *Die Chronik des Glasmachers Georg Walter*, p. 31-41. La généalogie de la famille de ce verrier de Goetzenbruck, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Des compléments aux origines des verriers du Pays de Bitche se trouvent dans le *Bailliage d'Allemagne*, t. 2 (H.H.).

*Trierer Zeitschrift*, 1983. - BALTZER (Margot), *Die Alltagsdarstellungen der treverischen Grabdenkmäler*, p. 7-151 (Scènes de la vie quotidienne sur les stèles gallo-romaines de Trèves et leurs homologues en Italie et en France, notamment au musée de Metz, n° 41...). - RECK (H.H.) *Bemerkungen zur romanischen Baugeschichte der Kathedrale von Verdun*, p. 231-238 (A propos du livre de H.G. Marschall).

*Unsere Heimat* (Sarrelouis), 1984, 2. - N. DIHÉ, *Blick über die Grenzkante : die Lohmühle bei Waldwisse*, p. 107-108. - J. LAFONTAINE, *Historische Bauernhöfe in der Gemarkung Überherrn*, p. 112-118 (alliances matrimoniales avec les habitants de Creutzwald et Falck).

### **Ouvrages en souscription**

– Jean HOUPERT, *Les Lorrains en Amérique du Nord*, 400 p. avec illustrations, cartes et index. Souscription jusqu'au 28 février 1985 au prix de 200 F. Adresser les commandes à Mme Catherine Boninsegni - Houpert, Veigy 74580 VIRY.

– La libération de la Lorraine. Album mémorial. Texte d'Anthony KEMP, 540 p., 900 photos, éditions Heimdal/Serpenoise. Souscription jusqu'au 31 mars 1985 au prix de 290 F. Editions Serpenoise - B.P. 89 - 57014 METZ CEDEX.